L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 5 AOUT 1886. 59me Année

Dufour & Dounet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI 5 AOUT 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Mort de M. Samuel J. Tilden.

L'Union Américaine vient de perdre un de ses plus grands citoyens, sinon le plus grand de tous; la démocratie une de ses plus pures lumières, la Louisiane un de ses plus sincères amis. M. Tilden n'est plus; il a succombé hier, à 8 heures 45 du matin, à une violente attaque de diarrhée. La délicatesse de sa constitution ne lui a pas permis de résister à cette secousse. Le cœur a cessé de battre et il a rendu le dernier soupir, entouré d'une famille éplorée et de docteurs zélés, mais impuissants.

Sam. J. Tilden a été une grande personnalité; son nom fera époque dans l'histoire des Etats-Unis moins par la haute situation qu'il a occupée dans l'Etat que par l'étonnante influence moralisatrice qu'il a exercée non-seulement sur le monde officiel, mais sur la masse des populations.

Il était né à New Lebanon, Etat de New York, le 9 février 1814. Elève du Yale Collège; il y avait fait de brillantes études et conquis ses diplômes avec éclat. Après avoir fait ses études de droit, il s'était consacré au barreau, où il avait parcouru une brillante carrière.

Possesseur d'une grande fortune qu'il doit toute entière à ses travaux et à ses talents, il peut dès lors dérober quelques instants aux devoirs de sa profession pour les consacrer aux affaires publiques. C'est à partir de ce moment qu'il commence à figurer dans la politique—locale, bien entendu—c'est le berceau de toutes les renommées politiques, aux Etats-Unis.

Il lui était impossible de pénétrer là, comme ailleurs, sans attirer les attentions, sans se faire une place à part, sans briller au premier rang. Le fait est qu'il est bien vite remarqué et devient président du comité démocratique d'Etat. C'est alors qu'il prêche la réforme avec une énergie et une ardeur de conviction inconnues, pour ainsi dire, jusqu'à lui. Il commence sa campagne, restée célèbre, contre les fonctionnaires corrompus et corrupteurs qui déshonorent et ruinent la ville de New York. La lutte ne dure pas longtemps; Tilden en sort bientôt vainqueur, et ses ennemis, ou plutôt les ennemis de l'ordre public sont obligés de s'avouer battus.

En 1871, il est déjà très-populaire dans son Etat et, à une énorme majorité, il devient, en 1874, gouverneur de New York. C'est là qu'il déploie de rares qualités d'administrateur et de réformateur. Un cri d'admiration s'élève de tous points de l'Union. Ses grandes qualités, les actes merveilleux de sa carrière gubernatoriale le désignant comme le seul candidat possible du parti démocrate à la prochaine présidence. En effet, à la convention nationale démocratique, tenue à St. Louis en 1876, il est acclamé candidat du parti. On sait comment, élu à la majorité populaire des voix, dans le mois de novembre de cette même année, il est rejeté par la Haute Commission électorale, comme n'ayant reçu que 184 votes électoraux contre M. Hayes qui, en vertu de la décision de huit membres contre sept de cette même Commission, en avait reçu 185. Retiré de la politique active, Tilden ne s'occupe pas moins des affaires du pays. Seulement la maladie était venue, qui lui commandait de se tenir en dehors des agitations de la politique active. En 1884, pour la seconde fois, la candidature présidentielle lui est offerte; il la refuse, déclarant que l'état de sa santé ne lui permet plus d'accepter une aussi lourde responsabilité.

Enfin, après une dernière manifestation que lui arrache, du fond de sa retraite, le sentiment des dangers que court son pays, par l'absence de toute espèce de fortifications des ses côtes il s'éteint presque subitement, à la suite d'une de ces maladies qui, à son âge—soixante-douze ans — ne pardonnent jamais.

C'est une grande et sévère figure que celle de Tilden. Tout en lui respire l'honnêteté et le patriotisme. Son nom seul est synonyme de réforme, d'ordre, de droiture dans le maniement des affaires en effet, se déclara en sa faveur, Personne, même dans le camp opposé, ne doute de son élection.

Inutile de rappeler l'indigne escamotage auquel on se livra à Washington pour faire sauter la coupe électorale et installer un intrus à la place qui revenait à l'élu légitime. Cette odieuse comédie restera une des pages les plus néfastes de l'histoire du radicalisme américain, une tache indélébile dans les annales de l'Union.

On a reproché à M. Tilden de n'avoir pas résisté à l'arrêt de la Haute Cour, de n'avoir pas, à la tête d'une cohorte de fidèles, forcé les portes de la Maison Blanche. Ce sera, au contraire son plus beau titre de gloire devant la postérité. Il estimait sans doute, et, avec raison, qu'il valait mieux laisser à ses adversaires la responsabilité d'une injustice qui prenait presque les proportions d'un attentat à la souveraineté populaire, que d'accepter pour lui-même celle du désordre et des troubles civils. En cela il restait fidèle aux principes de toute sa vie.

Retiré, depuis lors, à Grammercy Park, Tilden n'a jamais cessé de s'occuper des affaires du pays; c'était là qu'il recevait les chefs de la démocratie qui, dans les occasions solennelles, ne manquaient jamais d'aller le consulter comme l'Egerie, comme le génie bienfaisant du parti.

Il y a un an à peine, cet homme qui avait provoqué l'admiration générale par sa merveilleuse entente des affaires politiques, par l'honnêteté, par la hardiesse de ses réformes administratives et qui en avait été si mal payé de retour, sortait tout à coup de sa retraite : il jetait un dernier cri d'alarme; c'était l'avertissement suprême donné à la nation, et à ceux qui sont chargés de la défendre, par un patriote qui sentait sa fin approcher. Il signalait aux Etats-Unis les dangers qu'ils courent par suite de l'absence complète de défense de leurs ports et de leurs côtes. Entendront-ils ce cri suprême du patriotisme, cet avertissement solennel du citoyen dévoué à son pays, et, en conduisant à leur dernière demeure les restes vénérés du grand citoyen, prendront-ils la ferme résolution de conformer leur conduite à ses enseignements presque sortis d'outre-tombe? Dieu le veuille et c'est notre vœu le plus cher.

L'Armée du Tennessee.

Nous avons déjà, à plusieurs reprises, parlé ici du festival qu'a organisé l'association de l'Armée du Tennessee, avec le concours des Gardes Continentaux; nous croyons néanmoins devoir revenir sur ce sujet.

En effet il est bien peu de membres de notre population qu'il n'intéresse pas; notre public tout entier s'en occupe, et pour ceux qui en ont pris l'initiative et pour l'objet qu'ils ont en vue.

Pourquoi faut-il que le retour de cette fête soit attristé par le grand deuil que portent les Etats-Unis depuis quelques heures? le deuil de Samuel J. Tilden, l'individualité américaine la plus élevée, la plus pure de notre époque.

Nous n'en faisons aucun doute, s'il s'agissait d'une fête ordinaire, d'un simple prétexte à plaisir, cette fête eût été ajournée; on eût attendu qu'un peu d'apaisement se fît fait dans la douleur publique autour de la tombe de ce grand mort, à tout jamais regrettable, et se vers lequel une majorité politique se rendit autrefois coupable du crime sans pareil que l'on sait.

Mais dans la fête annoncée par l'Association de l'Armée du Tennessee, il n'y a pas seulement une occasion de réjouissance, il y a aussi, il y a surtout une idée toute chrétienne.

Elle est organisée, on le sait, pour le fonds du Monument Funèbre de la société, et si des regrets inutiles peuvent naître à celui qui vient de disparaître d'entre nous, il faut aussi que tout soit fait pour honorer la demeure dernière de citoyens dont la vie fut sans doute moins retentissante que celle de Samuel J. Tilden, mais qui s'en méritent pas moins toute respects, toute sollicitude, car ils sont tombés en défendant leurs droits et le sol de la patrie.

N'en doutez pas, c'est surtout à cette pensée toute religieuse, qui est la base de ce festival annuel, qu'on est dû le succès. Succès toujours brillant; nous pourrions même écrire, toujours croissant. Ce mouvement ascendant se produira encore cette année, nous en gardons l'assurance

Comment en serait-il autrement? Nous n'avons pas besoin d'exemples de pareille piété, mais ces exemples sont partout. Jetez les yeux sur les grands centres des Etats-Unis, partout vous y voyez des sociétés, puissantes par leur nombre, par leur composition, qui se sont formées, qui se développent pour se vouer principalement à la garde des restes de ceux qui sont tombés pendant la guerre de sécession. Partout on leur consacre saintement une journée: le *Decoration Day*: et il y a mieux, à cette date vous avez toujours le spectacle imposant et touchant à la fois, des deux camps d'autrefois qui s'unissent maintenant, afin d'honorer la mémoire des victimes de la lutte: Confédérée—Fédérale.

Ce culte a une grande signification. Il est bien pour déjouer les menées coupables et intéressées de ceux qui tentent encore de faire renaître de ces tombeaux les violences et les haines.

Nulle Association n'aura en cela mieux compris sa mission que l'Armée du Tennessee. Après avoir rempli son devoir sur les champs de bataille, où elle a gagné si éclatant renom, elle le poursuit dans la paix; elle honore la mémoire des morts, elle prêche l'union, la fraternité parmi les vivants, désormais membres d'une seule et indissoluble nation.

Le festival de 1886 se donne, on le sait, en trois journées, dont la première est fixée à après-demain samedi.

C'est au Fort Espagnol qu'est convriée la population de la Nouvelle-Orléans; à ce rendez-vous elle ne manquera point.

La fête commencera à trois heures, mais elle sera de nuit aussi bien que de jour. Le programme n'en est pas seulement corsé, varié; il est encore intéressant au plus haut point, et en le lisant, on se promet d'en suivre la mise à exécutions dans tous ses détails.

Les organisateurs du festival en trois parties ont songé à toutes les catégories du public. Au cours de la journée, se succéderont des jeux de toutes sortes, pour les dames, les jeunes filles, pour les enfants et pour les hommes. Jeux qui auront un double attrait: ils seront amusants d'abord, et puis des prix seront offerts à ceux qui s'y distingueront le plus. La lice est ouverte: des éventails charmants pour le côté féminin; de l'argent pour les adultes, et idée assez originale, des melons pour les enfants qui seront les plus heureux dans la pêche comique de ces pastèques. Après les jeux, un tir aux pigeons; cinq cents pauvres bêtes qu'on livrera aux Bogardus et aux Carver de l'endroit. Seules, celles-là se plaindront du programme.

Des régates auront ensuite leur tour, et les prétendants nombreux et connus qui s'inscrivent, nous dit-on, promettent une joute savante et ardemment disputée. Puis, au coucher du soleil, une représentation fidèle, historique, de l'attaque du Fort Sumter, du bombardement par la flotte fédérale; toute une reproduction exacte de ce duel célèbre. Tous les détails en seront mis en scène, tous jusqu'au démantèlement de la forteresse. Pour épilogue à ce spectacle naval, vous aurez une composition de M. Geo. Soutag, les épisodes d'un combat, traduits par la musique d'un orchestre bien commandé.

Cette exécution sera suivie de l'opéra comique de Gilbert et Sullivan: *The Sorcerer*, chanté par une troupe d'amateurs distingués, sous la direction de MM. McDonald et Francis.

Et pour finir par des danses aussi bien que par des chansons, à la suite du *Sorcier* viendra un bal au Casino, avec le bel orchestre des Gardes Continentaux. Tout cela—le prix du chemin de fer compris—pour la somme de 50 cents. Sans compter que ce montant insignifiant vous mettra ainsi en possession d'un coupon vous donnant une chance dans la grande loterie, dont les lots innombrables se font remarquer depuis quelques jours dans la vitrine de M. E. Lieutinal. En voilà plus qu'il n'en faut, supposons-nous, pour décider, pour intéresser les plus indifférents.

Ce sera, en effet, un véritable jour de fête, et qu'à la rentrée des classes de nombreux enfants profiteront des avantages que leur présente cette école dans laquelle l'instruction et la religion seront des mieux soignées.

—Malgré les chaleurs excessives que nous traversons, la santé publique se maintient on ne peut mieux. Excepté quelques cas isolés de fièvre, et la coqueluche qui règne parmi les enfants—3 des nôtres inclus—nous n'avons pas à nous plaindre de l'état sanitaire de la paroisse.

—M. Livain Bourgeois, percepteur des taxes de notre paroisse, vient de faire son dernier règlement pour l'année 1885. Les livres prouvent qu'il a perçu sur-de-la de $99,3/4 du total de la taxe prélevée pour cette année; que les montants non perçus et répartis sont comme il suit: $32,06 pour la paroisse et $27,28 pour l'Etat sont dus à des accessements doubles ou inexacts.

Voilà, au surplus, un percepteur dont les cautions n'ont rien à craindre.

—Un chien appartenant à M. Mathieu, demeurant sur la Pointe du College, avait été mordu, il y a quelque temps, par un chien que l'on croyait être enragé. Au lieu de s'en défaire, comme il eût été prudent, il avait été gardé à la chaîne. Ces jours derniers il devint enragé à son tour; parcourut le voisinage, mordit des enfants, des moutons et des chiens avant qu'on ait pu l'abattre.

—Le samedi, 21 du courant, le shérif offrira, à l'enchère publique, une propriété située dans le 4me "ward", ayant un arpent de face sur 41 de profondeur, saisie dans l'affaire Vve M. Feyret vs. Sostheme Brand.

—Le 4 Septembre—

1. Propriété située dans le 5me district, 1/2 arpents de face sur 80 de profondeur, saisie dans l'affaire J. P. Bayrou vs. Josine Joseph.
2. Habitation "Bay Tree" saisie par la Banque des Citoyens.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 31 juillet:

On nous informe que M. Aleck McCollum a une des plus belles récoltes de la paroisse; elle est presque tout entière en cannes.

—Il n'est guère probable que le dragage des bayous Terrebonne et Black se continue. Les nouvelles de Washington, sont ce rapport, sont assez mauvaises. L'argent manquera probablement.

—On construit sur la propriété des RR. PP. Maristes, dans le 1er district, une immense bâtisse qui doit servir d'école paroissiale.

Nous pensons que les travaux seront complétement achevés vers le 1er octobre, et qu'à la rentrée des classes de nombreux enfants profiteront des avantages que leur présente cette école dans laquelle l'instruction et la religion seront des mieux soignées.

—Le col. Wm Minor se prépare à faire construire une sucrerie sur son habitation; il a subi de nombreuses pertes par suite d'incendies, mais, grâce à son énergie, il parvient à vaincre la mauvaise fortune; il mérite de réussir.

L'*Item*, Jeanerette, paroisse Ibérie, du 31 juillet:

Le charbon s'est déclaré parmi les chevaux et les bêtes à cornes, dans les prairies des environs des Opelousas. Deux hommes de couleur, qui traitaient les animaux, ont été atteints de la maladie, mais on les a guéris.

—Il est question de mettre en culture, en tout ou en partie, les terres qui environnent le Lac Tasse. On en ferait de magnifiques rizeries. Il y a longtemps qu'on eût dû y penser. Le Lac Tasse est alimenté par des ruisseaux et maintenu à son niveau par deux canaux — l'un sur l'habitation Wyche, l'autre sur celle de Keystone. Si, comme nous l'avons déjà dit, on élevait une digue à travers les terres basses qui environnent le lac, le niveau des eaux s'élèverait nécessairement. On pourrait établir des fossés, des canaux, qui drainaient cette vaste étendue de terre d'une richesse étonnante; on en tirerait d'admirables récoltes presque sans travail. En même temps, les canaux permettraient d'expédier, par eau, les produits de la terre, après la récolte. L'idée est excellente; il y a là des fortunes à faire.

La revue de Longchamps, en France, le 14 juillet.

La *Gazette de Cologne* publie, concernant la revue de Longchamps, une correspondance de Paris dans laquelle nous remarquons ces passages:

"J'ai vu défiler hier l'armée française, et je dois dire qu'elle a fait sur moi une impression très favorable, l'impression d'une armée *prête*. Il faut bien se garder de tirer des conclusions de la comparaison de deux armées. Une revue allemande diffère d'une revue française, et la solidité et la rigidité qui caractérisent la marche des ligues allemandes n'ont pas encore été obtenues dans l'armée française et ne le seront probablement jamais. Ce sont les Russes qui se rapprochent le plus des Allemands à ce point de vue, et cette partie de l'instruction militaire paraît ne pas s'approprier à la méthode française.

"Si l'on comparait une revue française avec une revue allemande (comparaison qui me paraît, je le répète, devoir être évitée), ce serait certainement encore l'Allemagne qui aurait à présent la supériorité; mais, si l'on se place à un autre point de vue, et que l'on compare l'armée française d'aujourd'hui avec celle d'autrefois, il faut former après les yeux ou être aveugle pour ne pas reconnaître que l'on a beaucoup travaillé et beaucoup progressé en France dans les derniers temps. Occupons-nous d'abord des tonkinois, qui marchaient en tête des troupes: il n'y a pas la moindre chose à leur reprocher. Ils marchaient très correctement, très gaillardement et avec beaucoup de sécurité. Ils n'avaient plus cette démarche fatiguée qu'on a souvent reprochée à l'infanterie française.

"C'était, il est vrai, une troupe d'élite; mais, pour qu'on ait pu la former, il fallait que l'ensemble de l'armée du Tonkin ne fût pas mauvais.

"La marine s'est montrée aussi sous un jour très favorable, tant celle du Tonkin que celle qui représentait la marine en général.

"Après les tonquinois et la marine, il faut citer en premier lieu l'Ecole de Saint-Cyr, la garde républicaine et la gendarmerie, auxquelles je puis ajouter cette fois le détachement d'artillerie de forteresse qui les suivait. Toutes ces troupes marchaient bien, et l'Ecole de Saint-Cyr marchait d'une *façon excellente*.

"L'infanterie de ligne, c'est-à-dire la principale force de l'armée, n'égale ni les tonkinois ni les gardes nouveaux, dont je viens de citer, et les chasseurs eux-mêmes ne les égalent pas; mais il faut reconnaître que l'infanterie française a aussi beaucoup travaillé et fait des progrès considérables.

"Ce qui m'a, toutefois, le plus surpris, c'est la grande uniformité de l'instruction de l'infanterie. On ne remarquait plus d'inégalité entre les différents bataillons ni entre les différents régiments; on voyait que le même modèle, ce qui prouve qu'on a travaillé soigneusement et méthodiquement.

"Il y a peu à dire de l'artillerie: elle a prouvé de nouveau qu'elle mérite l'excellente réputation dont elle jouit. Il est d'autant plus juste que les artilleurs français se défient en bon ordre que son trot est beaucoup moins allongé que celui de l'artillerie allemande.

"Abstraction faite de la garde républicaine et de l'escadron de Saint-Cyr, la cavalerie française ne me plaît pas encore outre mesure, et je me demande comment on a pu faire avec cette cavalerie ce qu'on a accompli jusqu'à présent."

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES CATHOLIQUES ALLEMANDS. — Le 27 août courant, commencera à Breslau, en Silésie, sous la présidence d'honneur de Mgr le prince évêque de Breslau, la trente-troisième assemblée générale des catholiques allemands, convoquée par S. A. Mgr le prince de Lowenstein, commissaire général de l'assemblée.

Les principaux orateurs catholiques prendront part au congrès, ainsi qu'un grand nombre de députés du Reichstag allemand et du Landtag prussien.

Le *Segnt Paulinusblatt*, organe de Mgr Korum, évêque de Trèves, résume ainsi les réclamations du parti catholique:

"1—Abrogation de la loi qui régit les sièges diocésains devenus vacants.

"2—Abrogation de la loi sur la suppression du traitement du clergé.

"3—Abrogation de la loi prussienne, déjà mitigée, contre les ordres religieux.

"4—Abrogation de la loi d'empire contre la Compagnie de Jésus et les ordre et congrégations qui lui seraient prétendument affiliés.

"9—Abrogation de la loi d'exil des prêtres, en vertu de laquelle tout prêtre suspectivé d'hostilité à l'Etat peut être expulsé."

L'EGLISE DE MONTMARTRE, A PARIS.—Les travaux de l'église du Sacré-Cœur, à Montmartre, sont poussés avec la plus grande activité, les chapelles absidales de chœur sont voutées, ainsi que celle du chevet.

Aux dernières dates, on construisait les voûtes de la partie carrée du déambulatoire; la partie circulaire sera commencée dans quelques jours.

L'achèvement des voûtes du déambulatoire a permis d'en retirer les échafauds, et les visiteurs peuvent se rendre un compte exact du magnifique effet de cette partie de l'édifice.

A la fin de l'année, on espère livrer au culte toute la partie nord du monument, jusqu'au dôme, sauf le chœur dans la basilique.

L'ORAISON FUNÈBRE DU CARDINAL GUIBERT,—A été confiée à Mgr. Perraud, évêque d'Autun, membre de l'Académie française.

Ce ne sera pas le quarantième jour après la mort de l'illustre défunt, comme l'usage le comporte, que cette oraison funèbre sera dite à Paris, mais au mois d'octobre, lors d'une des réunions habituelles des évêques à l'occasion de la réouverture de la faculté catholique.

Enseigne reconnaît sur la boutique d'un marchand de vins et liqueurs du faubourg Saint-Martin, à Paris:

Doux,
Th. Salé, successeur.

Contrain à une calvitie extrêmement avancée, ce qui ne l'empêche pas de poser pour l'Apollon auprès des dames.

—Mon cher, lui dit l'autre jour Mme X... ça ne vous va pas de faire la belle jambe avec un pareil genou!

L'Angleterre, la Russie, l'Allemagne.

Nous lisons, dans le *Temps*, qui suit, toujours, de très près, les évolutions de la politique internationale, les lignes suivantes:

"La déclaration que la Russie vient de faire au sujet de Batoum est donc un gros événement....

"La lutte, la rivalité ne sont plus, pour le moment, entre la Russie et l'Autriche, elles sont entre la Russie et l'Angleterre. Et le théâtre de cette lutte n'est pas seulement à la frontière des Indes, elle a pour objet, en Europe, la neutralité de la mer Noire. L'Angleterre n'a pas de peine à comprendre que, maîtresse de la mer Noire, la Russie le serait *ipso facto* de Constantinople....

"Mais l'Angleterre est en proie, à l'heure qu'il est, à une transformation politique et sociale, qui ne lui laisse pas le loisir de songer aux intérêts généraux de son empire. L'Angleterre est comme ces puissants reptiles qui, au moment où ils changent de peau, gisent sur la terre, sans défense...."

Quoique le *Temps* n'en dise rien — ajoute le *Journal du Havre* — on pourrait ajouter qu'un des ennemis éventuels, fatals de la Russie, est l'Allemagne, et, pour continuer sa comparaison, comparer l'Allemagne à un de ces monstrueux boas qui, après avoir absorbé une proie trop vaste pour leur estomac, restent fixés sur le sol, tout entiers au long travail d'une digestion difficile, et sont à la merci du premier passant venu.

On se tromperait gravement en croyant que la Russie fait profession de ménager l'Allemagne. Celle-là ne permet pas à celle-ci d'autre attitude qu'une adhésion servile à ses vues, et elle sait qu'elle peut montrer une pareille exigence, parce que l'Allemagne qui cherche en vain à s'assimiler l'Alsace-Lorraine n'est pas libre de ses mouvements.

Les deux pays en sont déjà à des représailles économiques.

Lisez cet extrait d'une feuille allemande:

"La possibilité d'une guerre douanière entre l'Allemagne et la Russie paraît inquiéter les Allemands détenteurs de valeurs russes. La *Gazette universelle* fait remarquer que l'Etat ne saurait, cependant, modifier sa politique générale dans le seul intérêt de spéculateurs qui savaient, du reste, à quels risques ils s'exposaient en achetant des titres rapportant de gros intérêts.

"D'après les calculs de la *Gazette de Cologne*, les valeurs russes actuellement en Allemagne ne seraient pas inférieures à 2 milliards."

Ecoutez maintenant les craintes de la *Post* de Berlin, à qui on télégraphie de Dorpat:

"Le grand-duc Wladimir a reçu les représentants de l'Université, de la noblesse et de la ville, et a adressé une allocution dans laquelle il a dit qu'il ne parcourait la région des côtes baltiques que dans un but exclusivement militaire, mais qu'il pouvait déclarer que toutes les mesures tendant à resserrer, le lien entre le territoire de la Baltique et l'empire russe étaient le résultat de la volonté personnelle de l'empereur, qu'il poursuit le rattachement de plus en plus étroit des populations de cette région à la grande famille russe. Dans cette union, l'empereur voit un gage de prospérité pour les provinces baltiques.

"L'empereur, a dit en terminant le grand-duc Wladimir, a confiance dans ses populations, et cette confiance est un legs qu'il a hérité de son père."

La signification de ce discours est d'autant plus commentée que l'Université de Dorpat est considérée comme le boulevard de la nationalité allemande en Russie.

Et pour bien prouver que ce ne sont pas là des paroles en l'air, de la part du grand-duc Wladimir, le correspondant militaire de la *Post* lui adresse les renseignements suivants sur les mesures et préparatifs stratégiques de la Russie dans la région des provinces baltiques:

"On continue, en ce moment, la construction d'un chemin de fer stratégique de Riga à Pskow, avec embranchement de Walk à Dorpat. Les travaux doivent être poursuivis avec toute la célérité possible. Ils sont amorcés en même temps sur trois points, au départ: à Pskow, à Riga et à Dorpat, et l'on espère que l'infrastructure pourra être terminée d'ici à la saison d'hiver, de façon que la ligne puisse être prête pour l'année prochaine.

"On sait d'ailleurs, que, le 27 février dernier, le chemin de fer stratégique de Lunincz à Gomel, long de 283 verstes, a été livré à l'exploitation. J'ajouterai que les travaux de fortification de Dubno, place forte située à quelques lieues seulement et que cette place est déjà presque en état complet de défense.

"Enfin, une flotte militaire, longue de 50 verstes, qui unit cette place à Lask, est actuellement terminée."

Le Velnec, ou télégraphie:

"Il est incontestable qu'une agitation extraordinaire règne dans toute la presqu'île des Balkans. La Porte est très inquiète et semble tout craindre, aussi bien de l'Autriche que de la Russie."

L'Allemagne et Angleterre, dans une communauté de craintes, supputent-ils, à l'envi, le sonnée de concours que la France pourrait apporter à la Russie, à un moment donné.

Ce mot qu'il était une rengaine, dans ces deux pays, comme chez les réactionnaires français, de dire qu'il n'y a pas de relations possibles avec le gouvernement de la République française.

Tout en cherchant à maintenir que la situation a été tendue entre Paris et Saint-Pétersbourg, on est bien forcé de constater, de l'autre côté des Vosges, comme au-delà de la Manche, que la pensée intime, les aspirations des cabinets français et russe sont hidrlement interprétées par ce mot: quoique étroite et action parallèle des deux pays.

LES SOCIALISTES A BERLIN.—Le *Temps* du 24 juillet publie cette dépêche:

Berlin, 23 juillet, 9 h. 30.

L'agitation socialiste prend des proportions inquiétantes. La propagandé se fait secrètement, et le gouvernement, malgré le récent arrêté du ministère, est impuissant à la réprimer. Avant-hier, des placards ont été affichés et distribués, en quelques heures, à des milliers d'exemplaires; ils contenaient une violente critique des actes de M. de Puttkamer et se terminaient par ces mots: "Vive la démocratie sociale."

LES RÉFORMES SOCIALES EN ALLEMAGNE. — La *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* laisse entendre que le gouvernement allemand va s'occuper activement de continuer les réformes sociales inaugurées par la loi sur l'assurance des travailleurs contre les accidents. Ce journal fait remarquer que l'intérêt croissant avec lequel les autres Etats civilisés suivent le développement de ces réformes en Allemagne ainsi que le fait qu'une partie d'entre eux se disposent déjà à s'engager dans la même voie, prouvent suffisamment que cette voie est bonne et qu'il y a lieu de continuer à s'y avancer.

Liste des passagers arrivés à New-York par "La Bourgogne."

M. Abello, M. F. Abegg, Mme Abegg, M. Pietro Armanini, Mme C. Armanini et enfant, M. Carlo Armanini, M. Ed. Armanini, Mlle M. Armanini, M. F. Aguilart, M. Ch. F. Boell, M. Becsen, Mme Besson, M. le Dr Bruzon, M. Bonaparte Wyse, Mme Bonaparte Wyse et trois enfants, M. A. Belbi, M. Geo Belbi, M. Fred. Blum, Mlle Marie Burgnad, M. W. A. de Biosa, M. Burns, M. W. Blum, M. Elise Sandet, M. G. B. Bonet, Mlle Blair, M. René Boselère, M. Buttet, M. le vicomte de Coetlogon, Mme la vicomtesse de Coetlogon, M. Cadwalader, M. L. Chesbir, Mme Chesbir, Cap. Cody, Mme Cody et enfant, M. John Connelly, M. J. Leonard, M. J. Van Dorp, M. A. Deutlet, M. Dupleix de Pouzilhac, M. le Dr K. Desjardin, Mme Marie Doulon, M. Dickes, M. M. Engelmann, M. C. Ferrer, M. E. B. Freeman, Mme Freeman enfant et femme de chambre, M. Greger, M. Grayson Mann, M. Geo. M. Howard Gibb, Mme Gibb, Mlle Minna Gibb et femme de chambre, M. Haschaux, M. Greenaud, Mme Greenaud, M. Ed. Gerli, Mme Gerli, Mme Gerlin, M. Guers, M. le marquis Hachisuka, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Japon, Mme la marquise Hachisuka, Mlle Hajavara en valet de chambre, M. Frank Hamlin, M. Hellinger, Mlle Lise V. Jones, Mlle Dodie M. Jones, Mlle Louis Jacobs, M. F. Jouini, M. le comte de Kees, M. Keiser, M. Ed. Keiser, M. Kessmann, M. A. Kastor, M. P. Kastor, M. H. Levy, Mme Levraunt, M. Lash, M. le Dr J. Lyon, M. Lahy, Mlle Laurençet, M. Megros, M. J. L. Monsinier, M. Maran, Mme M. Menestrini, M. Ch. Rybold Levy Kuger, M. D. Oliver, Mme A. d'Ournie, M. Ch. Philippe, M. P. Poirs, Mme Pessada, Mlle A. Pessada M. et Mme Pessada, M. Ch. Poloman, M. A. Pulmiset, M. C. Pulmiset, Mme E. Kreeg et enfant, Mme S. Rostand, M. Saivère, Mme Rivière et deux enfants, M. Alb. Moulier, Mme Moulier et enfant, Mme Rose, M. F. Mockwell, M. Kast, M. Artu. Smith, Mme Smith, M. G. W. Smith, M. Splinger, M. J. D. Spurs, M. W. F. Seavell, Mme A. D. Starr, M. Schmauscher, Mme Schmauscher et femme de chambre, M. F. Strauss, M. Steinfeld, Mme J. Sterling, M. A. Schuller, M. A. Souwalizer, M. Thorpe, M. Tuguery, M. Underhill, M. D. Ulzier, M. M. Vest, Mme Vandier, M. le Dr. M. Vargas, M. K. B. Warren, M. Smiley Watson, M. G. H. Wright, M. Weil, Mme Weil et enfant, M. J. B. Wildman, M. B. Weill, Mme A. Weill, M. H. Warren, M. E. Wolfer, M. B. Zapata, Mme Zapata et enfant, M. le Dr. W. C. Tisner, M. C. Cary, M. Gowdy et 236 passagers de 2e classe.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 5 août 1886.
Pour la Louisiane et le Texas, beau temps, vent du sud, température stationnaire.

Température du 4 août 1886.
Thermomètre de R. SCHMITZ, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	81	27¼
Midi	92	33⅓
3 P. M.	96	35⅝
6 P. M.	88	31

Nlle-Orléans, 4 août 1886, 2 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	80	Nashville, Tenn	90
Augusta, Géo	81	Pittsburg, Pa	77
Savannah, Géo	72	Cairo, Ill	75
Mobile, Ala	86	Davenport, Iowa	79
Montgomery, Ala	88	Dubuque, Iowa	70
Vicksburg, Miss	88	Keokuk, Iowa	82
Galveston, Tex	86	La Crosse, Wis	77
Indianola, Tex	90	St-Louis, Mo	81
Shreveport, La	89	St-Paul, Minn	80
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	79
Chattanooga, Tenn	72	Omaha, Neb	75
Cincinnati, O	77	Yankton, D. T	73
Louisville, Ky	77	Key West, Fla	9
Memphis, Tenn	80	Nlle-Orléans, La	89

Hauteur des Eaux.

Augusta	9.04	Nashville, Tenn	5.06
Cairo, Ill	9.06	Nlle Orléans	4.00
Cincinnati, O	11.01	Omaha, Neb	8.09
Davenport, Ia	1.05	Pittsburg, Pa	2.04
Keokuk, Iowa	1.06	Shreveport, La	0.05
La Crosse, Wis	4.04	St Louis, Mo	7.08
Leavenworth, K	[illegible]	St. Paul, Minn	2.03
Louisville, Ky	5.06	Vicksburg	13.03
Memphis, Tenn	9.02	Yankton	20.00

MARIAGES, FAIANCAILLES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Mme Sommerfeld à Mlle Albertine Lambert.
John A. Todd à Mlle Iona J. Davis.
Adolph J. Heinz à Mlle Delilah C. Kendall.
William J. Norton à Mlle Mary L. Kelly.

Naissances.

Mme John Eberhardt, un garçon.
Mme Armand H. Kerlec, une fille.
Mme Louis T. Copping, un garçon.
Mme Emile J. Rondain, une fille.
Mme James L. Ray, un garçon.
Mme Frederick Seibert, un garçon.
Mme Justin G. Dabon, un garçon.
Mme Fritz Frank, un garçon.
Mme Alexander Auguste, une fille.
Mme Silas Trehlaghan, une fille.
Mme Chas. L. Nicolas, un garçon.

Décès.

Mme Fredericka Schemberg, 62 ans, rues Léontine et Perrier.
Mme Vve Jeanne Rotherham, 22 ans, 284 rue Calliope.
Mme Vve Helena Kaufman, 77 ans, 406 rue Remparts, coin Bud.
Mlle Adelaïde C. Guérin, 30 ans, 123 rue Marigny.
Mlle Harriet M. Ochsner, 16 ans, rues Julie et Dupré.
Mme Jos. Trevanas, 72 ans, Asile des Petites Sœurs de Pauvres.
Sarah G. Milton, 6 jours, 318 rue Chippewa.
John Culley, 40 ans, rue travers près Frankin.
Mme Lena Miller, 49 ans, 246 rue Gravier.
Mme Henry de Barbiard, 44 ans, 226 rue Chartres.
Rodin Lounie, 2 ans, 440 rue Girod.
Frederick H. Brown, 2 mois, 167 rue Liberté, côté Sud.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

Mme Vve J. M. Vogel à Mme Vve J. F. Sturcken, un lot de terre dans le 2me district, borné par les rues Conti, Bienville, Dauphine et White.....$1,800

Mme Rose Cammack à Mme Vve Chas Weisz, un lot de terre dans le 1er district, dans l'îlot borné par les rues Canal, Gasquet, Salcedo et Lopez.....$304

Succession de Almira E. Bigney et de M. F. Bigney à Samuel Cohen, un lot de terre dans le 1er district, dans l'îlot borné par les rues Carondelet, Baronne, Girod et Julie.....$1500

Dr Joshua Emile Eylandt à Alexandre Frank, un lot de terre à Jefferson, Parishe, sur la rive droite du Bayou Salvage, à une distance de 50 milles de la ville.....$600

Franz Nagel au Firemen's Building Association, une portion de terre dans le 1e district, dans l'îlot bornée par les rues Derbigny, Claiborne, St-Antoine et Bagatelle.....$1064

Cour Civile de District.—J. Miranda contre S. Duoci—Appel au jugement de la 1re cour.

L'Etat et al—simpson Vizard contre le recorder des hypothèques.

La Grande Loge F. et A. M. de l'Etat de la Louisiane contre Charles Cavanac, collecteur de taxes—Procès pour empêcher cette vente.

Succession de Samuel Friedlander contre Todt & Scherer—Procès pour somme de $1000 provenant d'un loyer.

H. W. Reese contre Todt et Scherer, procès pour un compte de $500.

Ed. A. Cotton contre Thomas Mulvehill—Appel au jugement de la 1re cour.

Mme A. Perrault contre Joseph A. Perrault.—Procès pour $700.

Juge Rightor

Mme Catherine West contre son mari—